

UNE PROMENADE DANS NOS DOMAINES

Il ne faut point atteindre l'âge de Mathusalem ou posséder l'humeur aventureuse du Juif-Errant, pour avoir eu l'occasion de rencontrer, voyageant soit à l'étranger, soit chez nos voisins, soit même ici, dans notre pays, un de ces hommes bien renseignés, au courant du commerce, de l'industrie, des finances et de la politique de la contrée qu'ils parcourent, sorte d'encyclopédies vivantes, de dictionnaires, qu'il suffit d'interroger pour en obtenir sur un fait local, une statistique, un événement politique, le renseignement vrai, le chiffre exact, la date précise.

Sans être fort communes, ces rencontres sont fréquentes, et à la surprise qu'elles procurent s'y joint le charme qu'on y goûte ou l'instruction qu'on en retire.

Auquel de nous n'est-il pas arrivé de faire un bout de route ou de conversation avec un tel homme, et de regretter les nécessités de l'itinéraire qui nous séparaient de cet aimable compagnon ?

Avouons tout d'abord qu'il suffit d'habiter un pays pour en ignorer les agréments et les avantages ; et que, la plupart du temps, c'est aux touristes, aux étrangers que nous devons la révélation de ses beautés et de ses ressources.

Que de Montréalais n'ont jamais monté sur le sommet des tours de l'église paroissiale de Notre Dame ! combien s'en trouvent-il qui aient visité notre musée géologique ou le cabinet de la Société Zoologique ! Pour l'étranger, ce sont les premiers objets qu'il ira voir.

Les citadins se disent : nous verrons cela un de ces jours ! et les mois, les années s'écoulent tandis qu'on remet au lendemain ; puis vient la mort qui nous dispense à jamais de la visite ajournée.

Ainsi va le monde, et nos réflexions ne changeront rien à cette indifférence, à cette incurable paresse.

Si nous sommes du moins excusables de ne pas nous déranger pour connaître, nous ne le serions plus de fermer les yeux pour ne point voir ; et quand d'autres nous présentent les tableaux instructifs auxquels un grand nombre d'années de travail et de courses ne suffiraient pas, nous devien-drions coupables en refusant de profiter de leurs labeurs.

Eh bien ! un immense travail, le recensement du Canada, vient d'être fait, et le troisième volume de cette œuvre importante paraissait ces jours derniers.

Ce volume contient l'inventaire des richesses et des ressources nationales, la nomenclature complète et détaillée de nos produits de toute sorte, le catalogue des opérations, des moyens, des forces dont l'action continue, progressive, convertit les matières brutes ou les espèces vivantes, en articles propres au commerce, à la fabrication, à l'échange, à la consommation, enfin, à tout ce qui constitue la puissance matérielle, par conséquent la valeur morale et l'influence politique d'un pays.

A l'aide des tables décennales du recensement, l'on acquiert la connaissance des nombreux rouages de la machine économique, et l'homme d'état, l'industriel, le négociant et l'agriculteur, en dépit des complications du fonctionnement de tous ces engrenages, peuvent se rendre compte de sa solidité, de son mouvement, et savoir de quel côté l'un doit diriger les forces de la nation, les autres où employer leur énergie, appliquer leurs talents et engager leurs capitaux.

Outre ces hauts enseignements, rien de curieux et de fertile en surprise comme une promenade à travers ces chiffres indécryptés. Chaque profession y trouvera à glaner utilement pour soi, et tout le monde quelque chose à apprendre.

Nous allons donc, si nos lecteurs veulent bien y consentir, nous mettre en route et leur faire faire le tour de notre domaine, inventoriant à mesure les meubles et immeubles de cette vaste propriété dont chacun de nous possède une part, et qu'administrent, en notre nom et à notre compte, nos fermiers et engagés, MM. les Ministres et les Députés.

Ni la Colombie Anglaise, ni Manitoba, ni l'île du Prince-Edouard, annexés depuis, ne figurent dans le recensement.

Voulez-vous connaître le cahier général de la propriété foncière et de la propriété maritime de chaque province, lisez attentivement ce tableau :

Propriété Foncière.

Provinces.	Acres de terre possédés.	Emplacements de villes et villages.	Maisons possédées.	Entreprises, fabriques, usines et boutiques.	Granges et étables.
Ontario	18,605,019	178,126	262,619	28,556	23,575
Québec	17,701,589	67,737	176,378	20,264	207,211
Nouveau-Brunswick	5,433,989	15,700	46,905	6,306	44,670
Nouvelle-Ecosse	6,607,459	20,987	59,611	13,788	56,908
Totaux	49,368,059	282,550	539,512	68,914	395,364

Propriété Maritime.

Provinces.	Vapeurs.	Tonnage.	Voiliers.	Tonnage.	Bâtimens.	Tonnage.
Ontario	164	21,440	291	46,033	255	23,121
Québec	183	41,774	630	138,750	1,487	71,997
Nouveau-Brunswick	35	6,373	647	181,315	209	4,209
Nouvelle-Ecosse	19	1,787	1,686	294,348	88	1,979
Totaux	399	81,374	3,254	860,446	2,019	101,306

Cela vous donne un total de 5,673 navires pour les quatre provinces. Désirez-vous avoir le chiffre de la population, le nombre d'individus propriétaires, de fermiers et d'employés, voici :

Provinces.	Population.	Propriétaires	Fermiers.	Employés.
Québec	1,191,516	109,059	7,895	1,132
Ontario	1,820,851	144,912	27,340	708
Nouveau-Brunswick	285,594	29,059	2,034	109
Nouvelle-Ecosse	387,800	48,830	2,314	172

On voit par le tableau précédent que la propriété foncière, très-morcelée proportionnellement à la population de chaque province, compte dans Ontario le plus grand nombre de fermiers, et partout très-peu d'employés.

Voilà donc un fait à déduire du recensement, celui du besoin pour le pays d'une émigration d'agriculteurs. Il faut croire que nos agriculteurs font eux-mêmes, comme ils le peuvent, leur propre besogne, puisque sur 326,160 propriétaires, nous ne trouvons que 41,702 fermiers et employés.

En fait de véhicules servant à toutes espèces d'usages, d'instruments aratoires et de produits pour l'élevage, ou la consommation, le Canada possédait, à l'époque du recensement en 1871, 514,116 voitures légères ; 842,514 voitures de transport ; 573,648 charrues et herses ; 44,204 moissonneuses et faucheuses ; 63,093 rateaux à cheval ; 30,735 batteuses ; 167,964 cribles ; 642,171 chevaux ; 193,572 poulains ; 139,635 bœufs de travail ; 1,251,209 vaches laitières, 1,233,446 autres bêtes bovines ; 3,155,509 moutons ; 1,366,033 cochons ; 144,791 ruches d'abeilles.

Nous allons nous borner maintenant à donner ce qui se rapporte au Bas-Canada, particulièrement, remettant à une autre fois les statistiques concernant les autres provinces :

Voitures légères	240,018
Voitures de transport	404,966
Charrues et herses	206,663
Moissonneuses et faucheuses	5,149
Rateaux à cheval	10,401
Batteuses	15,476
Cribles	37,262

Chevaux	196,339
Poulains et poulaches	57,038
Bœufs de travail	48,348
Vaches laitières	406,542
Autres bêtes bovines	328,572
Moutons	1,007,800
Cochons	371,452
Ruches d'abeille	41,295

Chose bizarre ! nous possédons 34,000 voitures de transport de plus que la province d'Ontario, et nous comptons cependant 172,246 chevaux en moins. Dans le Haut-Canada, la plupart des voitures ont deux chevaux, tandis que chez nous, chaque cheval a deux voitures ; c'est ainsi que s'explique ce phénomène. Quant aux porcs Ontario on a 874,664 contre nous 371,452, et 638,759 vaches laitières, contre nous 406,542.

Nos récoltes en céréales et autres produits des champs se répartissent annuellement comme ci-après :

Blé d'hiver	2,035,921 boisseaux.
Blé de printemps	22,155 "
Orge	1,668,208 "
Avoine	15,116,262 "
Seigle	458,970 "
Pois	2,205,585 "
Fèves	79,057 "
Sarrasin	1,676,078 "
Mais	603,356 "
Patates	18,068,323 "
Navets	812,073 "
Autres racines	597,160 "
Graines de mil	142,335 "
Foin	1,225,640 tonneaux
Beurre	24,289,127 livres.
Fromage	512,435 "
Graines de lin	91,545 boisseaux.
Filasse	1,270,215 livres.
Drap de fabrique domestique	3,359,766 verges.
Toile de lin	1,559,410 "
Pommes	409,903 boisseaux.
Raisins	80,099 livres.
Autres fruits	100,878 boisseaux.
Sucre d'érable	10,497,418 livres.
Tabac	1,195,345 "
Houblon	499,568 "

Nous terminons cette première partie par le produit des fourrures :

Castors	36,148
Ours	1,181
Loutres	3,438
Martes	11,842
Visons	19,072
Renards	5,086
Orignaux, Caribous et Chevreuils	6,740
Loups-Marins	35,400
Rats musqués	184,830
Autres peaux	19,700

Dans un second article, nous compléterons notre inventaire provincial, et nous ferons ressortir les différences importantes qui caractérisent en fait de produits agricoles, forestiers, industriels, de chasse ou de pêche, les provinces entre elles.

Comme le recensement forme un ouvrage de plusieurs volumes que l'on ne peut point aisément se procurer, nos lecteurs nous pardonneront cette excursion un peu aride, en faveur de l'utilité de notre but.

A. ACHINTRE.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Manière de conserver le lard.—Après que le lard a été 17 jours dans le sel, on prend une caisse qui en puisse contenir trois ou quatre pièces, puis on met du foin au fond et on entoure chaque pièce avec un lit de foin, en ayant soin que chacune d'elles soit séparée par une couche de foin ; on ferme la boîte lorsqu'elle est bien remplie et foulée avec du foin dans toutes les parties ; on la dépose dans un lieu sec. Le lard que l'on conserve de cette manière ne rancit jamais et conserve un excellent goût.

Pierre de touche économique ; moyen de reconnaître l'or.—Prenez une pierre à briquet (silice) frottez dessus l'objet qu'il vous intéresse d'essayer ; lorsque l'empreinte métallique est suffisamment marquée, enflammez une allumette bien soufflée ; approchez la flamme le plus possible de l'empreinte faite sur la pierre ; si le métal n'était pas de l'or, l'empreinte disparaîtrait.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

HYGIENE PUBLIQUE

HYGIÈME DES THÉÂTRES

Des expériences faites le 1er décembre dernier par M. le Dr. Hubner, dans la salle du théâtre Marie, à Saint-Petersbourg, pendant la représentation, afin de constater l'altération progressive de l'air, il est résulté des données intéressantes et utiles à connaître à ce point de vue.

C'était dans une loge de deuxième rang, faisant face à la scène. La température s'élevait de quart d'heure en quart d'heure, bien que le mouvement du public sortant dans les entr'actes dût contribuer à rafraîchir la salle par la communication de l'air intérieur avec celui des couloirs. Au lever du rideau, la température était de 18° (centigrades). Elle avait monté à 24° à la fin du premier acte et à 25° au commencement du second.

La quantité d'humidité croissait moins rapidement. Cependant, en deux heures, elle avait augmenté de 30 par 100 et, vers la fin du 4e acte, elle était devenue plus considérable que l'humidité de l'air extérieur. Au commencement du spectacle, l'humidité de l'air dans la salle était de 40 à 60. p. 100, c'est-à-dire correspondant à l'humidité de l'air dans des logements salubres et bien aérés. A la fin du spectacle, elle était de 85 p. 100, c'est-à-dire qu'elle égalait l'humidité des logements malsains et exerçant une influence pernicieuse sur leurs habitants.

Pour ce qui est de la saturation de l'air par l'acide carbonique, elle dépassait déjà au second acte de six fois la quantité normale de ce gaz dans l'air respirable, et était de 1,9 pour mille mètres cubes. A la fin du spectacle, elle arrivait à 4,3 pour mille, ce qui constitue une altération de l'air respirable pouvant produire une action toxique sur les poumons des gens habitués à respirer un air pur.

CÉCITÉ CHEZ LES FUMEURS

L'un des plus grands dangers attribués à l'habitude invétérée de fumer, surtout la pipe, c'est de perdre la vue. L'absorption de la nicotine, principe toxique et extrêmement vénéneux du tabac, qui tue comme l'acide prussique en portant son action sur le système nerveux, serait la cause de ce redoutable accident. Certains fumeurs dont le nerf optique est sans doute spécialement impressionnable selon une disposition, une idiosyncrasie particulière, seraient ainsi frappés d'amaurose symétrique des deux yeux, c'est-à-dire de la diminution graduelle, puis de la perte absolue de la vision, par la paralysie ou la dégénérescence de la rétine.

Un célèbre oculiste anglais, M. Jonathan Hutchinson, en continuant ses recherches à cet égard, met ce triste fait en évidence. En 1864, il publiait ainsi un tableau de 40 amaurotiques, dont 23 étaient des fumeurs avérés. Un autre tableau, publié en 1868, en contenait 42, et le dernier, tout récent, 29. Sur ce total de 111 amaurotiques, il n'y a que 12 femmes. Le sexe masculin est donc presque exclusivement la victime de cette forme de cécité et, comme la plupart sont des fumeurs, il est naturel d'en attribuer la cause à cette déplorable habitude et d'accuser le tabac de ces tristes effets.

On le nie en invoquant l'exonération du plus grand nombre de fumeurs et le défaut de signes, de caractères distinctifs de l'amaurose nicotinique. Mais la raison n'est pas péremptoire. Des sujets qui s'exposent tous les jours à contracter la fièvre intermittente ou typhoïde, la rougeole, la coqueluche ou toute autre maladie, même contagieuse, un certain nombre y échappent sans que l'on pense seulement à nier la cause spécifique qui a agi sur les autres. Chacun a une réceptivité, une susceptibi-